

Routine soviéto-américaine

Les accords conclus, le jeudi 12 mai, entre MM. Shultz et Chevardnadze permettront-ils la ratification du traité FNI bannissant les missiles intermédiaires ? C'est ce qu'espèrent les chefs des diplomates américaine et soviétique, qui s'en disent tous deux pleinement satisfaits.

Mais il faut aussi compter avec la susceptibilité des sénateurs américains, qui n'aiment pas se laisser bousculer. Leur chef, M. Robert Byrd, ne vient-il pas d'annoncer que ces nouveaux accords, tout comme le traité principal, vont être à nouveau passés au crible de trois commissions avant d'être examinés par le Sénat en séance plénière ? Il est loin d'être sûr, dans ces conditions, que la ratification puisse avoir lieu avant la prochaine rencontre Reagan-Gorbatchev à Moscou, dans deux semaines.

Est-ce à dire que ce nouveau sommet, le quatrième en moins de trois ans, sera un « non-événement », comme l'annonce déjà « The Economist » ? De fait, les espoirs de nouvelles percées dans d'autres domaines du désarmement ne se sont pas concrétisés. Il n'est plus question de signer à Moscou un traité réduisant de 50 % les armements stratégiques à longue portée, et l'espoir exprimé par M. Shultz d'y parvenir avant la fin du mandat de M. Reagan paraît à peine plus réaliste.

Les dirigeants soviétiques le savent eux aussi, mais ils restent fidèles à leur tac-

La perspective d'une dissolution de l'Assemblée nationale

M. Michel Rocard a formé un gouvernement de campagne

- Dix-neuf socialistes et deux UDF parmi les vingt-sept ministres
- M. Valéry Giscard d'Estaing reçu par M. François Mitterrand

M. Michel Rocard, qui a complété, le vendredi 13 mai, son gouvernement par la nomination de quinze secrétaires d'Etat, se montre assuré d'obtenir le concours d'un plus grand nombre de centristes à l'issue des élections législatives anticipées dont l'organisation paraît acquise. Avant le premier conseil des ministres du nouveau gouvernement, le président de la République a reçu à l'Élysée M. Valéry Giscard d'Estaing.



Le sillon profond de l'ouverture

par Philippe Boggio et Alain Rollat

Le corps cassé par le poids de sa serviette, Michel Rocard remonte pour la dernière fois de la journée le monumental escalier de Matignon. Il ne s'est pas arrêté sur le porron pour commenter la

Toute la journée, l'un de ses conseillers, Guy Carcassonne, a tenté d'enrayer l'inexorable, expliquant dix fois que chaque heure passant n'était pas synonyme d'obstacle nouveau, répétant partout que la formation d'un gouvernement « sérieux » valait bien réflexion « sérieuse ». Georges

mieux convaincre, cherchant parfois dans les dorures du plafond le mot juste, l'image précise, pour une singulière conférence nocturne.

« Je me bouche les yeux, je me bouche les oreilles, je travaille. La priorité, c'est de restituer au pays le sens du long terme, même

Le rêve et la réalité

par ANDRÉ FONTAINE

MICHEL ROCARD s'est présenté à « L'heure de vérité », en 1984, comme un « briseur de rêves » : si la composition de son gouvernement répond à cette ambition, disons qu'il y a assez bien réussi. La présence à ses côtés de quelques personnalités étrangères à la famille socialiste, au premier plan desquelles Pierre Arpaillange et Roger Fauroux, tous deux hommes de courage, de cœur et de grande compétence, ne saurait faire oublier en effet que, pour l'essentiel, le « rassemblement » prôné par le candidat Mitterrand, et sur la promesse duquel il a été élu, ne rassemble guère jusqu'à présent que le PS : dans le cas de celui-ci, mis à part les deux anciens premiers ministres qui se disputent sans trop de vergogne la succession de Lionel Jospin à la tête du parti, on peut dire que le plein a été fait. Tous les courants sont représentés, et peu de grognards manquent à l'appel des portefeuilles. On n'est pas sûr que les nombreux jeunes qui ont contribué, dimanche, à la

réélection du président de la République éprouvent, devant une ouverture aussi limitée, un bien grand enthousiasme.

On ne veut pas dire par là qu'il n'y ait pas parmi les revenants des hommes — et des femmes — qui ont fait leurs preuves. Le retour de Pierre Bérégovoy Rue de Rivoli — en attendant Bercy — était unanimement attendu : il est le gage que le réalisme continuera à prévaloir dans la mise en œuvre de la politique économique et financière. Celui de Michel Delebarre aux affaires sociales est lui aussi le bienvenu : il s'est montré capable, sous Laurent Fabius, d'apporter à la gestion de ce ministère qui a en charge les problèmes les plus douloureux de la société française beaucoup de rigueur et d'humanité. Enfin, l'on peut faire confiance à Jack Lang pour réveiller, quitte à faire à nouveau grincer bien des dents, un domaine culturel un peu en panne d'animation.

(Lire la suite page 7.)

Les élections en Iran

L'irrésistible ascension du fils de l'imam Khomeiny

PAGE 5

Le pape en Amérique latine

L'étape du Paraguay pourrait être remise en question

PAGE 2